

Sammy Baloji

«En commençant à travailler sur les images, j'ai été frappé par l'effacement de l'histoire. [...] Mon travail consiste justement à reprendre le processus d'effacement et à rétablir des connexions défaites. Il se situe aussi bien dans la dissection des couches d'oubli, dans un intérêt pour la méthodologie de la disparition, que dans le rétablissement de liens»¹.

Sammy Baloji (né en 1978) est diplômé en Sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lubumbashi ainsi que de la Haute Ecole des Arts du Rhin. Il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à Sint Lucas Antwerpen intitulé *Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics*. Depuis 2005, il a participé à de très nombreuses expositions [aux 7^e Rencontres de la photographie africaine de Bamako (2007), au Smithsonian Institution (2012), à la 56^e Biennale de Venise (2015), à documenta 14 (2017)] et a reçu de nombreux prix et distinctions. Il mène des recherches dans plusieurs directions incluant l'histoire du Congo et la permanence des

structures coloniales dans l'espace mondialisé. Il procède par collecte et accumulation de faits, données, histoires et matériaux visuels. La photographie y intervient comme un médium privilégié. Mais ses images fonctionnent rarement de façon isolée. L'œuvre *Mémoire* associe des photographies faussement panoramiques du site industriel de la Gécamines – Société générale des carrières et des mines, République démocratique du Congo – à des images d'archives de la même société. D'emblée, Sammy Baloji convoque le collage et le montage des images, avec une clarté de propos qui le caractérise. Cette association de deux régimes d'images (faite/trouvée, récente/ancienne, personnelle/anonyme) est utilisée également dans *Congo Far West* (2010-2011), *Kolwezi* (2010-2012). A chaque fois, la confrontation de deux images dépasse un simple contraste binaire pour générer des significations ramifiées plus complexes.

Au-delà de la photographie et de ses usages, l'intérêt de l'artiste se dirige vers les dispositifs de visualisation. *Mémoire* montrait son

Sammy Baloji

“When I started to work on images, I was struck by the erasure of history. [...] My work, it just so happens, consists in borrowing the process of erasure and re-establishing undone connections. It is situated as much in the dissection of the layers of oblivion and in an interest in the methodology of disappearance as in the re-establishment of links”.¹

Sammy Baloji (born is 1978) is a graduate in the Information and Communication Sciences from the University of Lubumbashi, and from the Haute Ecole des Arts du Rhin. Since September 2019, he has been at work on an art research doctorate at Sint Lucas Antwerpen titled *Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics*. Since 2005, he has taken part in a large number of exhibitions [the 7th Rencontres de la photographie africaine in Bamako (2007), at the Smithsonian Institution (2012), the 56th Venice Biennale (2015), and documenta 14 (2017)], and has received numerous prizes and awards. He is undertaking research in several directions including the history of the Congo, and the permanence of colonial structures in the globalized world. He proceeds by collecting and accumulating facts, data, histories and visual materials. Photography plays a part as a preferred medium. But his images rarely function in an isolated way. The work *Mémoire* associates fake-panoramic photographs of the Gécamines industrial site—General



Sammy Baloji © Sophie Nuytten, 2018, with courtesy of the artist

Quarry and Mining Company of the Democratic Republic of the Congo— with archival images of the same company. Sammy Baloji calls directly upon collage and image editing, with a clarity of ideas which is his personal trademark. This association of two sets of images (made/found, recent/old, personal/anonymous) is also used in *Congo Far West* (2010-2011), and *Kolwezi* (2010-2012). In each instance, the comparison of two images goes beyond a mere binary contrast and creates more complex ramified meanings.

Over and above photography and its uses, the artist's interest veers towards visualization systems. *Mémoire* showed his attentiveness to the panorama and an enlarged vision of reality, which was

attention au panorama ou à une vision élargie du réel, qui se manifestait auparavant dans les vues des rues de Likasi exposées en 2006 à La Cambre. A partir de 2013, sa production fait aussi appel à des installations intégrant images, sons et objets transformés. Elle conserve cependant cette dimension d'élargissement de la vision. *Essay on Urban Planning* (2013), bâti en échiquier de photographies, montre en alternance des boîtes d'insectes en vue rapprochée et des vues aériennes de la ville de Lubumbashi, associées à une image et un texte d'archives. La structure quadrillée évoque les techniques cartographiques et la démultiplication des points de vue peut rappeler la vision en facettes de la mouche. Le dispositif panoptique apparaît plus pleinement encore dans *Hunting And Collecting* (2015). Cette pièce met en scène la structure d'un dio-

rama en l'associant à des collages photographiques et à une liste des ONG opérant au Kivu Nord et Sud.

On peut également remarquer dans plusieurs autres œuvres à partir de 2015² la récurrence de la forme empreinte associée au cuivre, et la référence à l'entrelacement du textile. Dans ces différentes œuvres, l'idée du négatif/positif photographique se recompose dans de nouvelles complexités. En contact avec de nombreux chercheurs³, Sammy Baloji est un artiste inséré dans un maillage actif, mais ce réseau ne fonctionne pas à son seul bénéfice. En effet, une part importante de son activité est dédiée à plusieurs actions de soutien à la création artistique *via* notamment la Biennale de Lubumbashi organisée par l'association Picha, dont il a été le cofondateur en 2008.

Christine Barthe

1. «Rétablir les connexions défaites, Sammy Baloji en conversation avec Lotte Arndt», *Sammy Baloji : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse* (30 mars-30 avril 2018), Rennes : Galerie Art&Essai, 2019, p. 14

2. *Sociétés Secrètes* (2015), *The Other Memorial* (2015), *That is where, as you heard, the elephant danced the malinga. The place where they now grow flowers* (2016) et *Fragments of Interlaced Dialogues* (2017)

3. Voir notamment les publications *Suturing the City: Living together in Congo's Urban Worlds* menée avec Filip de Boeck, Londres : Autograph ABP ; Paris : Galerie Imane Farès, 2016 et *Hunting and Collecting*, Ostende : Mu ZEE ; Paris : Galerie Imane Farès, 2016

displayed earlier in the views of Likasi streets exhibited in 2006 at La Cambre. From 2013 onward, his work has also involved installations incorporating images, sounds and transformed objects. It nevertheless retains this dimension that broadens the vision. *Essay on Urban Planning* (2013), built like a checkerboard of photographs, alternately shows boxes of insects in close up and aerial views of the city of Lubumbashi, associated with an image and an archival text. The grid-like structure conjures up cartographic techniques, and the increased number of viewpoints may call to mind the faceted vision of the fly. The panoptic arrangement comes across even more thoroughly in *Hunting and Collecting* (2015). This piece presents the structure of a diorama by associating it with photographic collages and a list of the NGOs operating in North and South Kiva.

We may also note, in several other works produced since 2015,² the recurrence of the imprinted form associated with copper, and the reference to the interlacing of textiles. In these different works, the idea of the photographic negative/positive is put back together in new forms of complexity. Sammy Baloji, who is in touch with many researchers,³ is an artist who is part of an active network, but this system does not function just to his advantage. In fact, a large part of his activity is dedicated to several programmes supporting artistic creation, in particular through the Lubumbashi Biennial organized by the association Picha, which he co-founded in 2008.

Christine Barthe

Translated from the French
by Simon Pleasance

1. "Rétablir les connexions défaites, Sammy Baloji en conversation avec Lotte Arndt", *Sammy Baloji : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse* (30 March-30 April 2018), Rennes: Galerie Art&Essai, 2019, p. 14

2. *Sociétés Secrètes* (2015), *The Other Memorial* (2015), *That is where, as you heard, the elephant danced the malinga. The place where they now grow flowers* (2016) and *Fragments of Interlaced Dialogues* (2017)

3. See in particular the publications *Suturing the City: Living together in Congo's Urban Worlds* produced with Filip de Boeck, London: Autograph ABP; Paris: Galerie Imane Farès, 2016 and *Hunting and Collecting*, Ostende: Mu ZEE; Paris: Galerie Imane Farès, 2016